

Une rencontre avec Ignace qui change la vie

30 jours de marche avec Ignacio en 2015,

Par Brendan

Les mots ne suffisent pas à décrire le pèlerinage d'Ignace : accomplissement, succès, fierté, enracinement, don de vie, défi, tout cela ne semble pas suffisant : quelque chose d'intérieur s'est produit et les mots ne parviennent pas à rendre compte de la profondeur du changement. La relation d'Ignace avec Dieu s'est développée progressivement à travers la réflexion sur ses expériences. La sagesse et la perspicacité acquises grâce à cette réflexion ont transformé sa vie de manière significative. Des années après son choix de suivre Dieu, je me retrouve à réfléchir à mon choix personnel d'être un disciple. Mon choix de vie me conduit progressivement à une recherche intérieure de plus en plus profonde.



Avec le recul, des semaines après notre arrivée à Manresa, notre destination finale, je peux dire en toute confiance que cette rencontre avec Ignacio, avec le Camino, avec notre groupe de marcheurs, avec la campagne espagnole et ses habitants a changé ma vie. Être pèlerin est désormais quelque chose que je ressens au plus profond de moi. La rencontre avec le chemin ignatien m'a aidé à voir plus clairement que mon voyage consiste à apprendre à aimer et à être aimé.

Ma vie intérieure a été profondément bouleversée en 2015. J'ai senti que j'avais besoin d'espace et de temps pour me permettre de reconnaître mes sentiments. thLe 11 mai, après huit jours de soins palliatifs, ma mère est entrée dans la vie éternelle. Maman s'était préparée à ce voyage depuis un certain temps. Elle avait préparé notre famille pendant toutes les années où elle avait été malade. Je l'entends encore dire : "N'êtes-vous pas prêts à me laisser partir ? Maman est décédée après une longue bataille contre de nombreuses maladies, à commencer par un cancer du sein en 1995 et enfin la démence. rdJe me souviens d'avoir appris la nouvelle de son cancer du sein alors que j'étais en troisième année de séminaire à l'université d'Oxford. Cela m'a amené à me poser de profondes questions sur ma propre vie. Cela m'a amené à me poser des questions profondes sur ma vie. Des années auparavant, mon frère cadet était mort subitement. J'avais 20 ans et je réfléchissais à mes choix de vie. La mort de mon frère Peter, âgé de 6 mois seulement, m'a rapproché de ma vérité. La prêtrise

était une option lointaine pour moi ; cependant, je manquais de confiance et de conviction que je pourrais vraiment être un prêtre accompli. Je doutais que Dieu m'appelle à la prêtrise ; comment pouvais-je aimer et être aimé tout en étant prêtre ? J'avais de nombreuses questions sans réponse. Après une longue période de discernement, j'ai fait un acte de foi et je suis entré au séminaire. Être prêtre, c'est faire le voyage intérieur et ne pas laisser une vie trépidante m'en empêcher. Le voyage intérieur est toutefois terrifiant. Il est parsemé de montagnes, d'arêtes vives et de graviers. Il y a de vastes plaines ouvertes et des zones arides : serai-je capable de traverser ces endroits difficiles ? Aurai-je le courage d'endurer ? J'ai besoin de la grâce de Dieu. J'ai besoin de croire que la grâce me suffit. La mort de mon frère m'a fait prendre conscience de l'importance et de la brièveté de la vie. Depuis, j'ai saisi toutes les occasions qui m'ont aidé à chercher en moi. J'ai été invitée à envisager le pèlerinage ignatien et j'ai senti qu'il était fait pour moi.

rdLe 23 septembre 2015, j'ai quitté l'Australie épuisée et malade. La vie paroissiale et le décès de ma mère avaient fait des ravages. J'avais consulté le médecin à deux reprises pour vaincre un virus, mais mes efforts n'avaient pas abouti. Je me demandais si ce virus serait l'épine dans mon pied alors que je marchais sur la Voie ignatienne.

th Je suis arrivé à Loyola vers midi le 25 septembre 2015, j'étais fatigué et un peu anxieux. J'étais fatigué et un peu anxieux - pourrais-je survivre à cette marche ? Est-ce que j'en fais trop ? Peut-être que ma santé me disait quelque chose. L'anxiété a pris le dessus et j'ai décidé de consulter un médecin local qui a confirmé que j'avais un virus et non une infection bactérienne. Il m'a prescrit des anti-inflammatoires pour m'aider à avaler et le soulagement a été énorme. Malgré la barrière de la langue, la rencontre avec le médecin m'a redonné vie.

thLa marche a commencé tôt le 26 septembre 2015. Le groupe était réuni, mais nous n'étions pas une communauté. Je voulais que cette expérience soit tout ce dont j'avais besoin. J'espérais rencontrer l'amour de Dieu d'une manière nouvelle. Comment cela serait-il possible ? Ignace a vécu un changement si radical dans sa vie en parcourant le chemin, la profondeur de l'amour qu'il a ressenti a dû être extraordinaire. Ce même amour pourrait-il m'envelopper ? Lorsque je pense aux jours passés à marcher en silence, aux repas partagés et au sommeil réparateur, de nombreux souvenirs restent gravés dans ma mémoire, mais ce sont des événements simples, presque perdus, qui m'ont appris tant de choses sur ma vie.



Le premier jour, j'ai trouvé une branche cassée d'un mètre de long, un bâton de marche parfait pour le voyage. Ce qu'elle est devenue, c'est un rappel des nombreuses choses que je porte avec moi dans mon pèlerinage à travers la vie. Plus loin sur le chemin, j'ai trouvé un morceau de ficelle que j'ai attaché à mon bâton de marche, mais, incapable de l'attacher solidement, j'ai passé des jours à nouer et à renouer la ficelle. J'ai même pensé que si je trouvais des

allumettes, je pourrais brûler et faire fondre la corde sur le bâton. Environ dix jours après avoir noué la corde, j'ai découvert que je l'avais fait tomber. Étonnamment, j'étais soulagé. Je n'avais plus besoin de me rappeler que je devais attacher la corde. Cela m'a fait penser que dans la vie, je dépense souvent de l'énergie à essayer de m'accrocher à des choses que je devrais laisser tomber. Peut-être que mes peurs ou mes besoins non satisfaits m'empêchent d'être le disciple libre que je suis appelé à être.



La marche est rapidement devenue un mantra : réfléchir, écouter, marcher lentement en silence, célébrer le cadeau qu'est la vie. Un cadeau qui, la plupart du temps, m'avait échappé sans que je le reconnaisse. La vie était passée trop vite. Il y avait trop de choses à faire. Je me suis rapidement rendu compte que mes priorités n'étaient pas en phase avec la personne que je me sentais appelée à être. J'ai senti qu'on me demandait d'adopter une position plus

ferme pour honorer mon propre temps et mon propre espace.

En traversant les villes, j'ai pu apprécier la profonde dévotion des gens pour la Vierge Marie. Je pouvais sentir son appel à permettre à son Fils de m'aimer, à accepter son amour et à faire confiance à son amour. Ignace a eu des rencontres avec Marie qui ont inspiré sa foi. Il a cherché le Christ, et il n'a pas été déçu. Ignace a également enduré de longues périodes de pénitence et de souffrance, mais je me demande comment cela a contribué à sa croissance dans la foi. Cette pénitence a-t-elle contribué à son ouverture à la rencontre avec le Christ ? Était-ce un temps nécessaire d'humiliation et de dépouillement de son ego ? À partir d'un lieu de blessure et de rupture, Ignace a pu voir Dieu, il l'a enfin compris ! Il savait qu'il était aimé et, à partir de ce lieu d'amour, il pouvait répondre avec un cœur ouvert.



En marchant sur le chemin du pèlerinage, j'ai vécu des moments d'illumination à travers les aspects les plus simples de la vie, qu'il s'agisse de demander une tasse de thé et de lutter pour vraiment exprimer ce que je voulais avec les limites de la langue ou de visiter un hôpital et d'essayer d'expliquer la maladie dont je souffrais, puis de recevoir des médicaments pour cette maladie. Les conversations avec mes compagnons de pèlerinage ont touché

en moi des endroits qui avaient besoin de réconfort et de guérison. Il semble que Gerard Manley Hopkins sj. ait raison. Le monde est chargé de la grandeur de Dieu.

J'ai besoin de temps pour continuer à apprendre de l'expérience qu'a été le pèlerinage ignatien. Tant de leçons de vie sont apprises en passant au crible, petit à petit, les expériences que nous vivons. Il ne s'agit pas d'arriver premier ou de parcourir tous les kilomètres, mais d'aimer, car notre désir le plus profond est d'aimer et d'être aimé.

Les semaines qui ont suivi mon retour m'ont donné un sentiment de paix et de force pour le voyage. Il semble que la grâce de la marche ait été une compréhension plus profonde de la vie comme un voyage à vivre pleinement.

J'envisage maintenant d'emmener un groupe paroissial sur le Chemin Ignatien en 2017. Serai-je capable de faire le voyage, et la langue sera-t-elle trop difficile pour moi ? J'attends avec un cœur ouvert d'entendre l'appel. Je sens que notre paroisse est intéressée, et je crois qu'une rencontre avec Ignace sur la route inspirera un grand sens de la mission dans notre paroisse.